

Derek Peterson, Darren Walhof, *The Invention of Religion. Rethinking Belief in Politics and History*

New Brunswick (N.J.) – Londres, Rutgers University Press, 2002, 221 p.

Muriel Pic

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3212>

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 215-311

ISBN : 2-7132-2045-9

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Muriel Pic, « Derek Peterson, Darren Walhof, *The Invention of Religion. Rethinking Belief in Politics and History* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-57, mis en ligne le 27 mars 2006, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3212>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Derek Peterson, Darren Walhof, *The Invention of Religion. Rethinking Belief in Politics and History*

New Brunswick (N.J.) – Londres, Rutgers University Press, 2002, 221 p.

Muriel Pic

---

- 1 Publié en 2002, cet ouvrage réunit les actes du colloque organisé par Derek Peterson (The College of New Jersey) et Darren Walhof (Gustavus Adolphus College) à l'université du Minnesota en mai 2000. Placées sous les auspices d'un programme interdisciplinaire (Mac Arthur), ces études font converger des points de vue différents (histoire, sciences politiques, littérature, anthropologie, sociologie) sur la question des religions à l'époque contemporaine. Divisé en trois parties et onze chapitres, l'ouvrage réfute la dichotomie entre religieux et séculier : « Liberté séculaire du choix *versus* obédience religieuse à l'autorité ; tolérance *versus* absolutisme ; raison *versus* foi ; réalité *versus* croyance ». En effet, le postulat commun à ses études, qui embrassent l'ensemble des religions occidentales et orientales, est que le religieux ne peut être étudié *sui generis*, comme une réalité hors contexte ; les auteurs reprennent ici l'expression latine de l'ouvrage de Russel Mc Cutheon (*Manufacturing Religion: The Discourse on Sui Generis Religion and the Politics of Nostalgia*, Oxford, New York, Oxford University Press, 1997). Le terme « Invention », quant à lui, vient désigner le mensonge des discours qui, prônant l'absoluité du religieux, servent des fins politiques ; mais aussi, ce terme est à entendre au sens religieux de l'*Inventio*, l'ensemble de ces essais proposant de « découvrir » les religions, relativement aux situations où elles évoluent.
- 2 Cette entreprise implique, en premier lieu, de se repositionner vis-à-vis des sciences religieuses et de les envisager depuis une double perspective historique et politique. Ainsi, entre bouddhisme et hindouisme (Richard S. Cohen) se révèle une conception différente de la société et de l'individu. Une dimension socioculturelle de la religion qu'exploitaient déjà les missionnaires chrétiens anglo-saxons au début du xx<sup>e</sup> siècle afin de convertir les populations indigènes du centre Kenya (Derek Peterson). Si l'intégrisme religieux vise ici à transformer les identités culturelles, il est, chez les fondamentalistes

juifs par exemple (Jeremy Stolow), une voix qui réinterprète les textes du passé et détourne à son profit les autorités discursives.

- 3 En second lieu, l'ouvrage mesure les transformations qu'opère la modernité sur la représentation du religieux. Face au déclin de la croyance, le nationalisme est un argument de poids, en Inde par exemple (Sanjay Joshi), mais aussi au Japon où, face au bouddhisme et au christianisme, une religion indigène, le « Shinto » (Sarah Thal) mobilise la croyance. En réaction aux politiques unitaires, le discours de l'identité nationale renouvelle l'expression religieuse. Le refus de la sécularisation coïncide alors avec une transformation des représentations géopolitiques, point particulièrement problématique au Moyen-Orient (James L. Gevin).
- 4 Après avoir analysé comment les religions nourrissent les discours politiques et se renouvellent à travers eux, il faut, en troisième lieu, examiner par quelles voies l'histoire de la croyance se confond avec l'histoire culturelle. La conservation muséal de l'art islamiste (Wendy M.K. Shaw) témoigne du nouveau regard posé sur le religieux ; l'invention romanesque aux États-Unis d'un lieu de pèlerinage (Aaron K. Ketchell) montre le rôle que tient encore le miracle dans les imaginations collectives.
- 5 En conclusion, l'ouvrage propose de distinguer entre laïcité, concept « post-colonialiste », et sécularisation (Enrique Dussel), mouvement naturel des religions inscrites dans une modernité où s'affirme la nécessité de la liberté des corps et des esprits, avec le développement, en Inde par exemple, de l'alphabétisation (Gauri Viswanathan).
- 6 L'ouvrage mesure donc, pour l'ensemble des religions, l'impact du progrès sur la réalité culturelle et plaide contre une division du séculier et du religieux, propice aux détournements idéologiques de la croyance. Si cet ouvrage s'inscrit, par le terme « invention », dans une rhétorique moderne largement usitée pour diagnostiquer une crise de la représentation religieuse, il est un précieux instantané de l'époque et de la civilisation qu'il analyse et dont il est le fruit : entre le colloque et sa publication, les États-Unis ont connu le 11 septembre 2001. Ouvrage difficile donc, parce qu'interrogeant l'alliance du politique et du religieux au moment où celle-ci est désignée comme l'enjeu des conflits les plus controversés de l'actualité mondiale.